

MADAME BRENDEL, *en s'asseyant.*

Je meurs d'envie....

MADAME MORGENROTH, *de même.*

Je crève de curiosité....

LE BOURGMESTRE, *après avoir toussé.*

Il est à la connaissance de chacun que ma fille aînée et légitime, Sabine, a atteint présentement l'âge de nubilité.

MADAME STAAR.

Sans doute, elle doit se marier.

MADAME BRENDEL.

Elle pourrait bien encore être un peu jeune.

MADAME MORGENROTH

Si elle n'était pas ma chère cousine, je dirais qu'elle est un peu étourdie.

M. STAAR.

C'est cela. Les livres de ma bibliothèque ne sont pas assez bons pour elle.

MADAME BRENDEL.

Une petite mondaine qui reçoit les modes de la capitale.

MADAME MORGENROTH.

Elle se moquait dernièrement de notre manière de faire la révérence.

MADAME BRENDEL.

Et pourtant notre ancien maître de danse était dans son temps un homme renommé.

MADAME MORGENROTH.

Il est vrai qu'il ne savait rien de la nouvelle *sauteuse*.

MADAME BRENDEL.

Et qu'il ne souffrait pas qu'on allât dans la rue comme si l'on courait la poste.

MADAME STAAR.

Bah! bah! Très chères cousines on doit passer quelque chose à la jeunesse. Ma Sabine a un cœur droit. Continue, Nicolas, mon cher fils.

LE BOURGMESTRE.

Actuellement, Monsieur le Substitut de l'inspecteur des ponts-et-chaussées songe à conduire chez lui, comme sa légitime épouse, ma susdite fille.

M. STAAR.

C'est assez connu... ensuite.

LE BOURGMESTRE.

Mais avant que les *spousalia* soient consommées, un concurrent se présente qui nourrit aussi des espérances honnêtes.

TOUS.

Qui? qui?

LE BOURGMESTRE.

C'est celui qui m'a été recommandé si expressément par son excellence sérénissime Monsieur le ministre.... C'est Monsieur Olmers.

MADAME STAAR.

Lui?

M. STAAR.

Hum!

MADAME BRENDEL.

Eh!

MADAME MORGENROTH.

Voyez-vous ça?

MADAME STAAR.

Sérieusement?

M. STAAR.

Prodigieux!

MADAME BRENDEL.

En effet....

MADAME MORGENROTH.

C'est inoui!